

## Saint-Louis de Gonzague

Jésuite, 1568 - 1591

### **A. Sa vie**

Fils du marquis de Mantoue, Don Ferrante Gonzague, et de Marta de Tana, qui appartenaient à la haute noblesse du nord de l'Italie, Louis naquit à Castiglione delle Stiviere en Lombardie, le 9 mars 1568, aîné de huit enfants (et donc héritier).

Le père, Don Ferrante, était le commandant local des troupes espagnoles. C'était aussi un homme droit et il voulait que ses fils Louis et Rodolphe reçoivent une éducation qui les prépare à leur vie future : comme soldats et comme serviteurs de la Cour, bref une vie mondaine. Déjà vers l'âge de 4 ans, Louis séjourna comme petit soldat au camp de Casale... Pendant ce temps, sa pieuse mère, Marta Tana di Santena, l'éduquait aux vrais valeurs. Elle lui a aussi appris à raboter certains traits de son caractère : son impatience et son tempérament emporté.

Vers l'âge de 9 ans, Louis a vécu une épreuve : un de ses frères est décédé à l'âge de deux ans. Trois ans après, un de ses autres frères décède à l'âge de 7 ans. Ces deux épreuves ont amené Louis à réfléchir sur la fugacité de l'existence humaine. Aussi, Louis est de plus en plus déçu des fastes de la vie mondaine et aspire à des valeurs plus profondes. Il lui arrive de plus en plus souvent de se retirer à l'écart pour prier. Son père le trouve changé, devenu pieux et doué d'une précoce maîtrise de lui-même. Dans une chapelle de la Mère de Dieu, à Florence, il fait voeu de chasteté.

Revenu à Mantoue, Louis, âgé de 12 ans, souffre d'une douloureuse affection rénale (maladie de la pierre). Etant cloué au lit pendant quelque temps, il ne mangea plus beaucoup et ainsi, il prit goût au jeûne et à la pénitence, et aussi à la prière. En 1580, il fit sa première communion.

Par la suite, Louis prit goût aux études telles que l'espagnol, l'allemand et le latin. Un jour, il a eu l'intention d'entrer au couvent des Jésuites (fondé en 1543). Son père, au départ, s'y opposa fermement, car il voulait que son fils assure la descendance de la famille et qu'il ait un grade bien placé dans la société. Mais Louis n'ambitionne aucune dignité ecclésiastique et s'en tient à sa décision. Il éprouve un complet détachement vis-à-vis des mondanités grâce au cardinal Charles Borromée, archevêque de Milan, qui le dirige. Enfin, son père, un jour, consentit. Louis a 17 ans lorsqu'il remet son droit de succession à son jeune frère Rodolphe. En 1585, il entre au noviciat dans la Société de Jésus au couvent de Saint-André à Rome. Trois ans plus tard, il fit ses voeux définitifs. Pendant ce temps, il était étudiant en théologie.

En 1590-1591, Louis exerça la charité et aida les malades lors d'une épidémie de peste qui sévissait à Rome. Il mourut contaminé par la peste, à l'âge de 23 ans, le 21 juin 1591, plein d'abandon au Seigneur. Louis fut béatifié par le pape Paul V en 1605 et canonisé par le pape Benoît XIII en 1726.

## **B. Son message**

Doué de prudence et de discernement dans l'art de traiter les affaires, Louis fut aussi un très bon étudiant. Esprit positif et profond, observateur et réfléchi, les rapports de ses professeurs romains attestent sa pénétration dans les disciplines philosophiques et théologiques. Les contemporains ont relevé le charme de ses relations et sa joyeuse sérénité. Toutefois telles formes de pénitence afflictive, de rupture un peu farouche avec des coutumes admises semblent trahir quelque insécurité. Cependant, il est légitime de voir dans ces attitudes, surtout vers la fin de sa vie, le signe d'une intense union à Dieu et une volonté de réaction contre l'ambiance paganisée de son temps. A dix ans, il fit le voeu de chasteté. On connaît le charisme de pureté dont il fut favorisé et sa vigilance sur ce point. Mais ses efforts se portèrent surtout contre sa tendance à l'orgueil, à l'impatience et à l'indépendance. D'une grande énergie pour se vaincre, il semble être parvenu à une totale maîtrise de ses pensées et de sa sensibilité.

Voyons aussi deux axes de la piété de Louis : le culte de la Passion et celui du Saint-Sacrement.

Dans la vie religieuse, Louis n'accepte aucun privilège qui lui viendrait de sa haute naissance, au contraire, il choisit toujours les travaux les plus humiliants et accompagne les autres lorsqu'ils s'en vont mendier. Il recherche les occasions de vaincre son amour-propre. Le maître des novices (J.B. Pescatore) restreignit considérablement ses mortifications et la durée de ses oraisons. Louis visite les hôpitaux et les prisons et prêche sur les places publiques. Il est d'une régularité minutieuse, sans contention, et excellent compagnon. Peu de temps avant sa mort, il reçoit la prémonition de sa mort et une grâce de complet détachement.

Désireux d'être prêtre et missionnaire, Louis ne sera ni l'un ni l'autre, mais périra de la peste, rêves brisés, sainteté consommée. Ce grand patron énergique et viril, d'une sincérité totale, suit le Christ crucifié et embrasse le crucifix sans jamais perdre la joie. Avec deux autres jeunes Jésuites canonisés, Jean Berchmans et Stanislas Kostka, Louis de Gonzague est le patron des jeunes étudiants. On l'invoque aussi contre la peste et les maladies des yeux.

## **C. Quelques phrases fortes**

A l'âge de douze ans, lors de sa maladie au rein (lithiase), les médecins ordonnent à Louis une diète rigoureuse. Celui-ci l'observe si bien qu'il devient d'une maigreur extrême. Sa mère lui dit un jour : "Modérez désormais vos pénitences, mon fils !". Louis lui répond : "Mieux vaut être le serviteur de Dieu, Madame, que le roi du monde !". D'ailleurs, Louis reprochait à sa maman les parfums capiteux dont elle usait. Il lui déclara : "Excusez-moi, mais je ne puis supporter pareilles odeurs, même quand il s'agit de vous.". Il s'est montré ainsi assez direct de tempérament.

Une autre fois, dans son adolescence, Louis étant gêné par les égards reçus en raison de sa noblesse dit ainsi : "Il est inconvenant qu'à cause de ma naissance, je sois si fort honoré. En effet, la cendre d'un prince ne se distingue sans doute pas de celle d'un pauvre, sinon parce qu'elle sent davantage mauvais.".

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (févr.-2004) : Saint-Louis de Gonzague*

En 1591, le prince Jean de Médicis, ambassadeur au Vatican du Grand Duc de Toscane, charge son ami Louis de distribuer ses aumônes. Ce dernier l'en remercie avec effusion : "J'ai éprouvé grande consolation à distribuer les vêtements que vous m'avez donnés, aux pauvres, nos frères."

Toujours en 1591, lors de l'épidémie de peste à Rome, Louis soigne les malades avec beaucoup d'attention et de dévouement. Une question s'est posée : "Désirerait-il mourir de la peste ?". A cela, Louis déclare : "Je pense qu'actuellement je me trouve en état de grâce (en paix avec Dieu). Y resterai-je ? Je serais content de mourir maintenant.". Toujours cette année-là, alors qu'il est atteint lui-même de la peste, il annonce un jour à sa mère : "J'ai déjà reçu le saint viatique (dernière réception de l'eucharistie), mais il plaît au Seigneur de différer l'heure de mon trépas par une fièvre envahissante qui m'y prépare."

Plus tard, alors que le père supérieur Jean Carminata visita Louis, celui-ci lui déclara :

- Je m'en vais, mon très révérend père !
- Où donc allez-vous ? demande le provincial.
- Au ciel, si mes péchés ne m'en empêchent pas.
- Ecoutez-moi ça ! Notre frère Louis parle d'aller au ciel comme nous projetons une promenade à la maison de campagne de Frascati.

Un autre lui demanda un jour : "Que feriez-vous si vous appreniez que vous allez mourir bientôt ?". Louis lui déclara : "Je continuerais de jouer à la balle.". Belle réplique en vérité qui résume la plus courte voie d'accès au Dieu vivant : la sanctification de l'instant présent par l'union divine habituelle au sein même des actions les plus ordinaires.